

Peepshow

Jérôme Dupeyrat



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17519>

DOI: 10.4000/critiquedart.17519

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Jérôme Dupeyrat, « Peepshow », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17519> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17519>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Peepshow

Jérôme Dupeyrat

- 1 *Peepshow* est un bref essai de Christian Besson, publié et diffusé à l'occasion d'une exposition de documentation céline duval (*Les Choses voient*, centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc, 2014). Bien que le travail de l'artiste n'y soit pas commenté, sa dimension scopique entre en résonance avec l'objet de ce texte.
- 2 S'appuyant sur le sens initial du mot *peepshow*, qui désignait en anglais les « boîtes d'optique » du XVIIIe siècle, Christian Besson embrasse ici « toutes sortes de spectacles qui ont lieu par un œilleton ». En s'attachant tout d'abord aux variantes et aux traductions du terme *peepshow* en diverses langues, l'auteur souligne qu'elles désignent tour à tour un instrument, des images, ou un dispositif impliquant le spectateur. C'est de ce dernier aspect, jusque-là peu étudié par les spécialistes de l'image, dont il est principalement question.
- 3 Pour mener à bien son étude, Christian Besson se fonde premièrement sur les gravures du XVIIIe siècle représentant ces boîtes, caisses ou petites constructions présentées à « un ou plusieurs spectateurs [qui] regardent par un trou, ou une lentille [...] que surveille et/ou manipule et/ou commente un showman, montreur et bonimenteur ». En s'appuyant avec érudition sur ce corpus appartenant à l'histoire de l'art autant que sur l'analyse d'images populaires, son propos s'élargit de l'étude de ces boîtes d'optique à l'analyse de tout un pan de la vision érigé en *peep practice* (un terme emprunté à Erkki Huhtamo). Des peintures *Perspectyfkas* de Samuel van Hoogstraten au XVIIe siècle jusqu'à *Belle de jour* de Luis Buñuel, en passant par les boîtes d'optique des forains et des colporteurs, par les gravures érotiques, l'essor des stéréoscopes, *L'Origine du monde* de Gustave Courbert ou encore *Etant donné* de Marcel Duchamp, ce texte déborde alors le champ de l'histoire de l'art pour proposer une étude non seulement des représentations, mais aussi et surtout du regard. Christian Besson met en évidence le fait que « le trou est bien le terminus *ad quem* et terminus *a quo* de la pulsion scopique ». Il montre par là-même « qu'il n'y a pas de véritable hiatus entre l'acception actuelle de *peepshow* et la longue tradition de la boîte d'optique ».